

LES ÉTUDES DE LINGUISTIQUE BERBÈRE

(IV) ⁽¹⁾

Comme les précédentes, cette chronique est limitée aux travaux qui portent, principalement ou accessoirement, sur les langues libyque ou berbère. Le plan reste le même et la numérotation des titres prend la suite de la liste III. Je fais à nouveau appel à l'obligeance des auteurs : en me communiquant leurs écrits ou simplement les références, ils m'aideront à broser le tableau d'une production scientifique qui demeure très dispersée. Je remercie ceux qui l'ont déjà fait.

SOMMAIRE

BERBÉRISANTS ET CENTRES D'ÉTUDES	440
BILANS ET BIBLIOGRAPHIES	441-449
ORIGINE ET APPARENTEMENTS DU BERBÈRE	450-457
LIBYQUE	452-457
PARLERS BERBERES	458-492
GÉNÉRALITÉS	458-462
MAROC	463-471
NORD DE L'ALGÉRIE	472-477
LIBYE	478-479
MAURITANIE	480
SAHARA	481-492
LITTÉRATURE BERBÈRE	493-499

BERBÉRISANTS ET CENTRES D'ÉTUDES

Il me faut commencer par une mauvaise nouvelle. Le 13 juin 1968, trois ans après la mort accidentelle d'U. Paradisi (v. n° 13), une brève maladie a emporté A. Cesàro, qui occupait la chaire de berbère à l'Institut universitaire

(1) Cf. A.A.N., IV (1965) : 743; V (1966) : 813; VI (1967) : 1035.

oriental de Naples [v. *A.A.N.* V, (1966): 814]. Le disparu avait consacré un certain nombre d'études aux parlers berbères et arabes de la Libye. Hommage lui est rendu par celui qui fut son assistant et qui maintient activement la tradition des études berbères en Italie : (440) L. SERRA, « Ricordo di Antonio Cesàro », *Annali Ist. Orient. Napoli*, n.s., XVIII (1968), 469-470.

En ce qui concerne les centres de recherche, il est temps de signaler le groupe parisien qui étudie depuis quelques années, autour de M^{lle} G. Tillion, les problèmes de la littérature orale maghrébine. Reconnu par le Centre national de la recherche scientifique sous le nom de « Recherche coopérative sur programme n° 43 », ce groupe a précisé et développé ses tâches, avec le souci toujours plus affirmé de ne pas travailler seulement sur traductions et de serrer la réalité linguistique. Il publie un bulletin de liaison : v. n° 494 ci-dessous.

BILANS ET BIBLIOGRAPHIES

Selon l'usage, il faut rappeler ici la chronique de l'an dernier : (441) L. GALAND, « Les études de linguistique berbère (III) », *A.A.N.*, VI, (1967), 1035-1043, ainsi que la bibliographie — plus limitée puisqu'elle exclut l'Antiquité — publiée dans (442) *Abstracta Islamica*, 21^e série, suppl. à la *Revue des ét. islamiques*, XXXV (1967), 110-112. Mais les berbérissants peuvent aussi trouver leur bien dans des publications destinées à un autre public, et d'abord dans la (443) *Bibliographie linguistique de l'année 1966*, Utrecht-Anvers, Spectrum, 1968, n°s 8947 et 9386-9393. — Quelques titres intéressent le libyque dans (444) S. SEMPÈRE, *Archéologie de l'Afrique antique, 1967*, bibliographie des ouvrages parus en 1967, 32 pp. ronéo. (C.N.R.S., C.R.A.M., Antiquité), et dans (445) S. SEMPÈRE, même publication pour 1968, 30 pp. ronéo. On peut faire aussi une « promenade bibliographique » avec (446) J. DESANGES, « Recherches récentes sur le peuplement indigène et sur les structures traditionnelles de l'Afrique antique (notamment en France, en Italie et en Afrique du Nord », *Afrika und Rom in der Antike, Wissenschaftliche Beiträge der Martin-Luther-Universität*, Halle-Wittenberg, 1968/6, 121-134. — Les parlers berbères ont une petite place dans (447) DE BEAUCHÊNE, M. HUGON et M.L. RAMANOELINA, « Bibliographie africaniste », *J. de la Société des africanistes*, XXXVII (1967), 259-310 (Linguistique : 277-279). Une autre bibliographie peut contribuer aux études de vocabulaire et de littérature orale : (448) « Bibliographie Maghreb-Sahara : Anthropologie. Préhistoire. Ethnographie », *Libyca* (Anthrop.), Alger, XV (1967), 359-372 (cf. XIII, 1965, 339-349; XIV, 1966, 421-436). — Pour les noms propres, anciens et modernes, on a la rubrique annuelle de (449) L. GALAND et A.E. MËEUSSEN, « Afrique-Africa », *Onoma*, Louvain, XIII (1968), 1, 158-160 (*Bibliographia Onomastica* 1963).

ORIGINE ET APPARENTEMENTS DU BERBÈRE

L'étude comparative du chamito-sémitique n'a pas souvent porté sur le berbère au cours de la période écoulée. A Paris, les troubles universitaires ont réduit les réunions et retardé les publications du Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques. En compensation, les chercheurs ont vu paraître un travail attendu depuis plusieurs années : (450) D. COHEN, « Les langues chamito-sémitiques », dans *Le langage*, volume publié sous la direction d'A. MARTINET, Paris, N.R.F., 1968, 1288-1330 (Encyclopédie de la Pléiade). En raison du retard apporté à l'édition, ce chapitre ne répond peut-être plus tout à fait aux vœux de son auteur. De plus, le détail d'une pareille synthèse est toujours exposé à la critique des spécialistes : je serais tenté, par exemple, de présenter autrement « l'état d'annexion » en berbère (p. 1320). Il reste que, par l'ampleur de son expérience et par la sûreté de sa méthode, l'auteur était des plus qualifiés pour dresser ce bilan, vingt ans après l'*Essai comparatif* de M. Marcel Cohen. S'il mesure tout ce qui fait encore défaut, il accorde une confiance raisonnée aux résultats obtenus, « qui semblent tout de même, dans l'état de la recherche, pouvoir appuyer la thèse de l'unité génétique » (p. 1299) : n'est-ce pas déjà beaucoup ? — (451) W. VYČIHL, compte rendu de S. MOSCATI (et al.), *An Introduction to the Comparative Grammar of the Semitic Languages* : v. n° 42, met plus d'une fois le berbère en jeu.

LIBYQUE

Les fouilles poursuivies par les spécialistes de l'Antiquité classique livrent parfois des inscriptions libyques et il faut souhaiter que ces documents assez ingrats ne soient pas oubliés dans les rapports, même lorsque leur identité reste douteuse. (452) O. BROGAN et J.M. REYNOLDS, « Inscriptions from the Tripolitanian Hinterland », *Libya Antiqua*, Tripoli, I (1964), 43-46, 2 pl., mentionnent, à côté de nouveaux textes puniques en écriture latine, une inscription énigmatique en caractères latins.

Le libyque n'a pas inspiré beaucoup de travaux depuis ma dernière bibliographie. (453) G. GARBINI, « Note libiche - II », *Studi Magrebini II*, Napoli, 1968, 113-122, poursuit une série d'études dont les premières ont été citées sous le n° 335. Je partage les réserves qu'il formule au sujet du rapprochement du libyque MNKD' et du touareg *amenokal*, proposé par Levi della Vida et repris par presque tous les auteurs. Pour le reste, j'ai déjà marqué les hésitations que m'inspire la démarche de M. G. : elles n'excluent pas l'intérêt, mais elles montrent que nous différons dans notre façon d'aborder les problèmes. Aussi accueille-t-il avec quelque impatience mon recueil des inscriptions libyques du Maroc (v. n° 332) : (454) G. GARBINI, compte rendu de L. GALAND, J. FÉVRIER, G. VAJDA, *Inscriptions antiques du Maroc*, dans *Annali dell'Istituto univers. orientale di Napoli*, n.s., XVIII (1968), 224-228.

Pour un autre compte rendu du même ouvrage, v. (455) R. THOUVENOT, dans *Rev. des études anciennes*, LXX (1968), 194-195.

On peut encore citer : (456) J. DESANGES, « Deux études de toponymie de l'Afrique romaine. I. Quiza Cenitana, peregrinorum oppidum (Pline, H.N., V, 19); II. Les *Buritani* de Goussat-el-Bey », *Les Cahiers de Tunisie*, 1967, 103-111, travail attentif et prudent. Enfin, dans une monographie consacrée à la ville antique de Bida, le P. J. Martin réédite une inscription latine qui donne (au génitif) l'ethnique *Nababi*, attesté dans d'autres documents; après M. G. Camps, l'auteur étudie à ce propos les quinze inscriptions libyques où apparaît le terme NBIBH : (457) J. MARTIN, *Bida municipium en Maurétanie césarienne (Djemaa-Saharidj)*, Fort-National, F.D.B., 1969, 141 pp., ill. (v. les pp. 84-98). Les pp. 1-70 avaient constitué le n° 101, 1969 (I), du *Fichier de documentation berbère*. — Pour l'onomastique libyque, v. aussi le n° 449 ci-dessus.

PARLERS BERBERES

GÉNÉRALITÉS

Un bref tableau du monde berbère est publié par (458) J. VERGUIN, « La situation linguistique dans le monde contemporain », dans *Le langage* (v. n° 450), 1093-1143 (berbère : p. 1105); le total de onze millions de berbérophones paraît excessif et la répartition de « vingt-quatre langues berbères » en six groupes appellerait une discussion plus poussée. — Deux livres qu'on pourrait prendre pour des descriptions du berbère dans son ensemble seront cités sous la rubrique « Nord de l'Algérie » (n°s 472 et 473), parce qu'ils portent essentiellement sur le kabyle.

Vocabulaire. — L'ouvrage de (459) de R.D. ETCHECOPAR et F. HÜE, *Les oiseaux du nord de l'Afrique, de la Mer Rouge aux Canaries*, Paris, 1964, 560 pp., ill., comporte un index des noms arabes et berbères dû à F. VIRÉ.

Parce qu'ils reflètent d'antiques croyances, certains noms de lieux ou de populations sont étudiés par (460) T. LEWICKI, « Survivances chez les Berbères médiévaux d'ère musulmane de cultes anciens et de croyances païennes », *Folia Orientalia*, Kraków, VIII (1966) [1967], 5-40. Le même auteur reprend le problème du nom *Yākuš* : (461) T. LEWICKI, « Sur le nom de Dieu chez les Berbères médiévaux », *Folia Orientalia*, VIII (1966) [1967], 227-229. Je suis moins disposé que lui à suivre René Basset, qui rattachait ce nom au verbe *uš* « donner » : la forme de « fréquentatif » *ukš* est pour le moins suspecte. — Pour l'onomastique moderne, v. encore les numéros 449, 464, 467, 480, 490-492.

L'arabe dialectal et le berbère sont en contact depuis plusieurs siècles. (462) A. CZAPKIEWICZ, « The d- form of the verb in the spoken Arabic of Baghdad », *Folia Orientalia*, Kraków, IX (1967) [1968], 5-10, croit reconnaître dans une particule *ta*, employée devant verbe en arabe maghrébin, un emprunt du préfixe berbère *t* de l'aoriste intensif.

MAROC

La ville de Casablanca est certainement l'une de celles où se presse le plus grand nombre de berbérophones. Si l'on n'a pas encore mesuré les conséquences linguistiques de cette concentration, on dispose maintenant d'une magistrale étude de sociologie, qui éclaire la structure de la population casablancaise et le rôle qu'y tiennent les Berbères : (463) A. ADAM, *Casablanca. Essai sur la transformation de la société marocaine au contact de l'Occident*, Paris, 1968, 2 vol., 895 pp. (C.N.R.S. - C.R.A.M.). Cette publication est complétée par (464) A. ADAM, *Histoire de Casablanca (des origines à 1914)*, Publ. des Annales de la Faculté des Lettres, Aix-en-Provence, n.s., n° 66, 193 pp., ill. L'auteur consacre plusieurs pages au premier nom de Casablanca, *Anfa*, dont l'étymologie encore douteuse devrait être fournie par le berbère. — C'est aussi à l'occasion d'une étude de sociologie (aux conclusions par ailleurs fort intéressantes) que (465) D.M. HART, « Segmentary Systems and the Role of "Five Fifths" in Tribal Morocco », *Rev. de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, Aix-en-Provence, 3 (1967), 65-95, donne quelques renseignements sur les appellations de certains groupes sociaux et de leurs chefs (Rif et Atlas central).

Les communautés de Juifs berbérophones, qu'une émigration récente a rayées de la carte du Maroc, n'ont pas été oubliées par (466) H. ZAFRANI, « Les langues juives du Maroc », *Rev. de l'Occident musulman et de la Méditerranée*, Aix-en-Provence, 4 (1967), 175-188. A propos du recueil des *Inscriptions antiques du Maroc* (v. n° 332), le même auteur rectifie certaines lectures de l'éditeur et commente l'emploi du berbère *u*, dans les noms de personnes, en alternance avec le sémitique *ben* : (467) H. ZAFRANI, Notes sur G. Vajda, *Inscriptions antiques du Maroc : Inscriptions hébraïques*, C.N.R.S., 1966, dans *Rev. des études juives*, CXXVII (1968), 125-126.

Chleuh. — (468) L. GALAND, « Termes relatifs à l'automobile dans le berbère d'un chauffeur de taxi », *Orbis*, Louvain, XVI (1967), 530-542, étudie surtout l'adaptation au berbère des termes techniques venus du français par l'intermédiaire de l'arabe. — Un dictionnaire comparatif publié en Russie à la fin du XVIII^e siècle contenait un nombre appréciable de mots chleuhs : d'où provenaient-ils ? Aux sources déjà identifiées par M. Olderogge et par d'autres chercheurs, une thèse récente ajoute les noms de J. Chamberlayne et de G. Glas : (469) T. HABRASZEWSKI, « African Languages in the Comparative Dictionary of all Languages and Dialects Arranged in Alphabetical Order, St. Petersburg, 1791-1792 », résumé dans *Africana Bulletin*, Warszawa, 9 (1968), 100-101.

Maroc central. — J. Bynon continue à publier les résultats de son enquête sur le parler des Aït Hadiddou (v. numéros 348, 415) : (470) J. BYNON, « Berber Nursery Language », *Transactions of the Philological Society*, London, 1968, 107-161. Cette description, la première du genre en berbère, s'adresse à tous les linguistes qui s'intéressent au langage enfantin. — V. le n° 465.

Rif. — (471) J. MARTÍNEZ RUIZ, « Notas sobre el arado bereber de Beni Chicar (Marruecos) », *Rev. de Dialectología y Trad. Popul.*, Madrid, XXII (1966), 318-336, ill., décrivant l'araire d'une tribu de la région de Melilla, cite une vingtaine de termes locaux; il est dommage que ces notes ne soient pas complétées par un texte berbère sur le labour. — V. le n° 465.

NORD DE L'ALGÉRIE

Kabylie. — A moins d'un an d'intervalle ont été publiées deux grammaires qui possèdent plusieurs traits en commun : les deux auteurs sont kabyles, alors que depuis Boulifa aucun berbérophone n'avait tenté l'analyse du berbère; tous deux mettent l'accent sur l'unité de la langue, sans insister sur un fractionnement qui les peine; tous deux ont décrit, en fait, un parler kabyle. Cela dit, les deux ouvrages diffèrent profondément : (472) M. MAMMÉRI, *Précis de grammaire berbère (morphologie)*, Alger, 1967. II + 164 pp. ronéo. (Université d'Alger, Etudes berbères, I), présente les mécanismes grammaticaux de façon très classique, parfois même trop classique (il aurait pu se libérer, par exemple, de la notion de pronom relatif). D'une grande clarté, l'exposé ne se limite pas à la morphologie, en dépit de son titre, et c'est heureux. — (473) S. HANOUIZ, *Grammaire berbère. La langue. Les origines du peuple berbère*, Paris, Klincksieck, 1968, 247 pp., 3 tableaux h.-t., a été dominé par le désir, respectable mais dangereux, d'affirmer la noblesse de la langue berbère en la rattachant au grec : idée soutenue jadis, que l'on pouvait croire abandonnée et qui a pesé sur les analyses de M. H. Mais on rendra hommage au courage de l'auteur, qui a rédigé cette grammaire non seulement en français, mais aussi en berbère : ainsi est ouverte une voie qui devrait tenter d'autres berbérophones.

Comme chaque année, le *Fichier de documentation berbère* de Fort-National, animé par le R.P. Dallet, a fourni sa part d'excellents documents, textes et traductions : (474) « Un pèlerinage à la tombe de Chikh Mohand ou-Lhossine », n° 98, 1968 (II), 106 pp. (v. le n° 420 de cette bibliographie); — (475) « Contes kabyles de la troisième série », n° 99, 1968 (III), 205 pp.; — (476) H. Genevois, « Superstition, recours des femmes kabyles », II, n° 100, 1968 (IV), 100 pp. (v. le n° 421 de cette bibliographie); — (477) « Quatre aspects de la coutume en voie d'évolution : abandon par la femme du domicile conjugal, nouvelles des émigrés, l'état d'orphelin, le pécule clandestin des femmes » (rééd. d'articles anciens), n° 102, 1969 (II), 99 p. — Sur le n° 101 du *FDB*, v. ci-dessus, n° 457.

Pour le kabyle, v. aussi le n° 497 ci-dessous.

LIBYE

L. Serra a commenté brièvement les textes de Zouara qu'il avait publiés en 1964 (v. n° 362) : (478) L. SERRA, « Quelques remarques comme suite aux

premiers textes en dialecte berbère de Zouara (Tripolitaine) », *Annali dell'Istituto universitario orientale di Napoli*, n.s., XVIII (1968), 4 pp. Il a édité deux nouveaux textes de la même ville : (479) L. SERRA, « Due racconti in dialetto berbero di Zuara (Tripolitania) », *Studi Magrebini* II, Napoli, 1968, 123-128. On ne peut que souhaiter qu'il poursuive son enquête sur cet intéressant parler.

MAURITANIE

(480) R. ANTHONIOZ, « Les Imragen, pêcheurs nomades de Mauritanie », II, *Bull. I.F.A.N.*, Dakar, Série B, XXX (1968), 751-768, cite au passage des éléments de vocabulaire berbère et notamment des termes de pêche qui mériteraient une étude plus systématique.

SAHARA

Le touareg et surtout les Touaregs attirent l'attention d'assez nombreux chercheurs. (481) T. LEWICKI, « Średniowieczni pisarze arabscy o bogactwach mineralnych Afryki i ich eksploatacji » [Les auteurs arabes du Moyen Age sur les ressources minérales de l'Afrique et leur exploitation], *Studia z dziejów górnictwa i hutnictwa*, Wrocław-Warszawa-Kraków, 1967, IX, 7-112 (résumés en russe et en anglais), et (482) T. LEWICKI, « Les écrivains arabes du Moyen Age au sujet des mines de pierres précieuses et de pierres fines en territoire africain et de leur exploitation », *Africana Bulletin*, Warszawa, 7 (1967), 49-68 (extrait du précédent), s'attaque à des problèmes de vocabulaire qui concernent souvent le berbère.

Ahaggar. — Le lexique français-touareg du Fr. J.M. Cortade et de M. Mammeri, signalé sous le n° 429, a suscité des comptes rendus de (483) J. FÉVRIER, *Journal asiatique*, CCLV (1967), 265, et de (484) M. URBAIN-FAUBLÉE, « Note sur un lexique français-touareg », *J. de la Soc. des Africanistes*, Paris, XXXVII (1967), 248-249. — Un excellent ouvrage d'ethnographie fait une large place au lexique de l'Ahaggar : (485) M. GAST, *Alimentation des populations de l'Ahaggar. Etude ethnographique*, Préface de G. Camps, Paris, A.M.G., s.d. [1968], 457 p., 46 fig., LXXII pl. h.-t. (Mémoires du C.R.A.P.E., Conseil de la Recherche scientifique en Algérie, VIII). Chaque page révèle la connaissance directe des réalités touarègues et les index permettent de manipuler le livre comme un dictionnaire spécialisé; l'auteur donne de précieuses indications non seulement sur l'alimentation au sens strict, mais aussi sur la flore, le mobilier, etc. — (486) K.G. PRASSE, *A propos de l'origine de h touareg (tahaggart)*, København, 1969, 96 pp. (Det Kongelige Danske Videnskabernes Selskab, Historisk-filosofiske Meddelelser 43, 3), s'appuie sur une liste aussi exhaustive que possible des termes de l'Ahaggar qui présentent la consonne *h*; il donne les variantes connues dans les autres

parlers touaregs et même, à l'occasion, dans le berbère du Nord. On peut ainsi distinguer entre *h*, représentant local de *z*, et *h* « protoberbère », dont M.P. s'efforce de retracer l'histoire. L'intérêt de cette étude dépasse donc le cadre de l'Ahaggar.

Niger. — (487) *Initiation à la langue des Touaregs de l'Air*, Agadès, Fraternité Ch. de Foucauld, 1968, 171 pp. (diffusé par le Service culturel de l'Ambassade de France au Niger), est la reprise ou plutôt la refonte d'un premier essai (v. A.A.N., IV (1965), p. 763). L'auteur a voulu tenir compte de l'état actuel de la recherche. Tous les problèmes ne pouvaient être résolus, mais un progrès sensible a été accompli et l'Air n'est plus *terra incognita* sur la carte linguistique. — (448) P.F. LACROIX, « Le vocabulaire « Kandin » dans la Polyglotta Africana », *African Language Review*, 6 (1967), 153-158, conclut que les matériaux touaregs cités dans le fameux ouvrage ont été fournis à Koelle par un informateur dont la langue première était le haoussa.

Mali. — Le Mali vient de fixer à son tour l'alphabet officiel dans lequel seront transcrites les langues nationales, « mandigue, peul, tamasheq et songhoï » (v. A.A.N., IV (1965), p. 744; V (1966), pp. 814, 821-822; VI (1967); n° 436). Le texte du décret du 26 mai 1967 figure dans (489) *L'alphabétisation au Mali*, brochure ronéo, non paginée (République du Mali, Ministère de l'E.N., Education de base). Pour les emphatiques, on a renoncé aux lettres « crossées » (adoptées au Niger), au profit de l'apostrophe placée ainsi : 's, 't, etc.

En marge des études berbères, je citerai encore, à cause de *Targui-Touareg*, une série de notes sur l'emploi des ethniques arabes en français, publiées par la revue *Vie et langage*, Paris : (490) R. M., « Emprunts à la langue arabe chez les francophones du Maroc », 188 (nov. 1967), 643-644; — (491) A. R., « Un Targui, des Touaregs », 192 (mars 1968), 180 (lettre de M.R. Ricard); — (492) G. DESIMPEL, « Une lettre du Maroc », 195 (juin 1968), 327-331.

LITTÉRATURE BERBÈRE

Seuls sont mentionnés, en principe, les travaux qui ne perdent pas de vue le fait linguistique, à l'exclusion des recherches purement esthétiques ou sociologiques. — Dans l'article cité sous le n° 460, T. Lewicki rappelle certaines traditions selon lesquelles le berbère était la langue de poèmes récités par des démons ou par des « voix »; à ce sujet, v. aussi (493) T. LEWICKI, « Prophètes, devins et magiciens chez les Berbères médiévaux », *Folia Orientalia*, Kraków, VII (1965) [1966], 3-27. — Une enquête systématique sur la littérature orale du Maghreb et du Sahara est menée par le groupe de R.C.P. n° 43, sous la responsabilité de M^{lle} G. Tillion (v. ci-dessus : « Berbérisants et centres d'études »). Ce groupe expose ses buts, sa composition et sa méthode dans (494) *Littérature orale arabo-berbère*, 3 (août 1968),

34 pp.; le berbère y fait l'objet d'une note de P. GALAND «sur la préparation des missions et l'exploitation des documents recueillis», pp. 18-19.

Maroc. — Pour la première fois sans doute, un recueil de poèmes chleuhs a été publié à l'intention du public berbère : (495) A. AMAZZAL, *Amanar*, Rabat, 1968, 90 pp. Ce « baudrier d'Orion » compte 69 pièces de vers, notées au moyen de l'alphabet arabe. On aimerait connaître les réactions des lecteurs et, éventuellement, leurs hésitations devant une graphie moins précise que celle des manuscrits du XVIII^e siècle. — Le rapport annuel de (496) P. GALAND, « Philologie et littérature berbères », Ecole pratique des Hautes Etudes, IV^e section, *Annuaire 1967/1968*, Paris, 1968, 159-160, est consacré à la poésie chleuh, en particulier à Hajj Bl'ed.

Algérie. — Les fascicules du F.D.B. cités plus haut (n^{os} 474, 475) apportent une moisson de documents littéraires, vers et prose, en kabyle. La revue (497) *Amazigh, Revue du monde berbère et des entités ethniques*, Paris, 1 (1968), publie aussi quelques textes, berceuses (pp. 91-105, empruntées à Rahmani Slimane), proverbes, etc. (pp. 110-111). L'article de (498) W. STAUDE, « Le héros dévoué et ses antagonistes (essai sur les légendes et contes kurumba, dogon, mosi, etc.) », *J. de la Soc. des Africanistes*, Paris, XXXVII (1967), 139-182, s'achève sur l'analyse d'un conte kabyle (pp. 179-182).

Mauritanie. — (499) H.T. NORRIS, *Shinqīṭi Folk Literature and Song*, Oxford, Clarendon Pr., 1968, XIV + 200 pp., donne une bonne vue d'ensemble de la poésie arabe et berbère (znaga) du pays. Il cite et traduit un nombre appréciable de textes, arabes pour la plupart, et fait une petite place aux contes populaires. On regrette de ne pas disposer d'une étude linguistique de la même qualité pour le berbère de Mauritanie.

Mai 1969.

Lionel GALAND
Ecole des Langues orientales,
2, rue de Lille,
75 - PARIS-VII^e